

Nation et identité juive

Autor(en): **Vonmont, Anita**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 56

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971299>

Nutzungsbedingungen

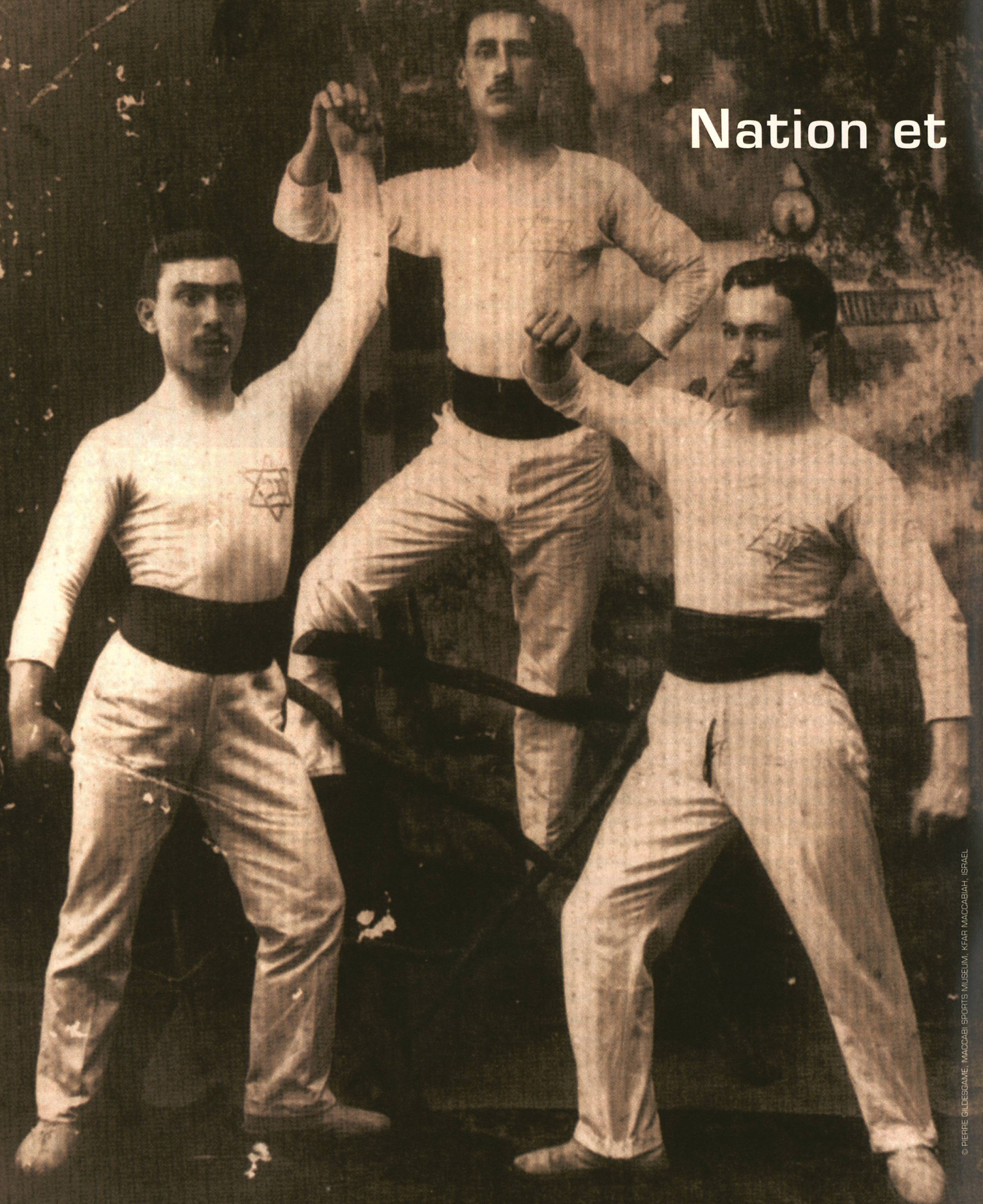
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HISTOIRE

Nation et



identité juive

PAR ANITA VONMONT
PHOTOS DR

La discussion sur le thème de l'identité a toujours été centrale pour les juifs. Avec l'émergence des Etats-nations, elle a pris une dimension nouvelle : être juif était-il encore compatible avec l'appartenance à une nation ? Un projet de recherche en histoire éclaire d'un jour nouveau cette question toujours d'actualité aujourd'hui.

Que signifie être juif ? – La question d'une identité propre a toujours préoccupé le peuple juif, minorité à l'existence constamment menacée. Cette problématique a toutefois pris un tour totalement nouveau au moment de la création des Etats-nations modernes. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, les juifs ont obtenu, pas à pas, les mêmes droits que la population chrétienne. Sur le papier du moins, ils ne formaient plus un groupe à part et ne se différenciaient plus du reste des autres citoyens que par leur appartenance religieuse. Cela contredit cependant la conscience juive traditionnelle, selon laquelle les juifs sont considérés comme un peuple, avec sa propre culture et ses propres traditions.

Ses membres peuvent-ils dès lors appartenir à une nation ? Cette question a été débattue de manière persistante dans l'ensemble de la société de ces jeunes Etats européens, avec des conséquences sociales et politiques importantes. On connaît en revanche moins comment se pose la problématique nationale dans l'optique de la communauté juive. Partant de récits de vie individuels, trois historiens de l'Institut d'études juives de l'Université de Bâle ont choisi d'étudier la

manière dont des juifs de différents pays ont appréhendé à l'époque ces nouvelles exigences liées au sentiment national.

Une assimilation réussie ?

Peter Haber a porté son attention sur la Hongrie de la fin du XIX^e siècle. Dans cet Etat pluriethnique, les Magyars étaient majoritaires grâce à la population juive. Celle-ci a par ailleurs joué un rôle central dans le développement culturel du pays et s'est rapidement assimilée. Les juifs ont occupé des professions en vue, ont abandonné leurs modes de vie traditionnels et nombreux ont été ceux qui ont même changé de religion. Mais cette assimilation considérée comme une « success story » a connu des failles. C'est ce que révèle clairement l'étude de la vie d'Ignac Goldziher. Cet orientaliste très connu avait un rapport tendu avec les assimilés, car il se sentait juif et respectait les traditions. Il a refusé dans le même temps de nombreuses offres d'universités étrangères réputées parce que, Hongrois, il voulait vivre et travailler en Hongrie. Et pourtant il a dû attendre plusieurs décennies avant d'obtenir la chaire universitaire qu'il convoitait à Budapest.

Ignac Goldziher peut être considéré comme le représentant hongrois d'une conception de la judéité, largement connue et répandue au tournant du siècle en Allemagne et en Suisse,



Ignac Goldziher, très respectueux des traditions juives, avait des rapports tendus avec les juifs de Hongrie qui étaient, selon lui, trop « assimilés ».

celle d'un « citoyen de confession israélite ». Les juifs sont ainsi soumis aux droits et devoirs de l'Etat dont ils sont ressortissants, mais conservent religion et rituels propres.

Cette double attitude est bien illustrée par les nombreuses sociétés juives de gymnastique et de sport que Daniel Wildmann a étudiées, de leur début dans les années 1890, jusqu'en 1933. Elles étaient souvent organisées sur le même modèle que les sociétés allemandes et exaltaient la force et le culte du corps chères au sentiment national allemand. Mais elles soignaient aussi leur autonomie. Les entraîneurs donnaient leurs ordres en hébreu et l'on combinait ainsi gymnastique et enseignement de la langue.

Le groupe zurichois « Das Pack », au centre du projet d'Erik Petry sur la quête de l'identité juive en Suisse, cultivait, lui aussi, dès la fin des années vingt, cette double conscience, à la fois juive et nationale. Le groupe se considérait comme un cercle informel de loisirs et de rencontres juif. Il organisait notamment des rallyes automobiles dont le but était de mieux connaître la Suisse.

Des travaux peu comparables

Ces trois travaux de recherche sur des groupes de personnes et des pays différents ne peuvent à vrai dire être que partiellement comparés. En effet, à cette époque, l'Allemagne, qui était attachée au droit du sang, avait une conception beaucoup plus claire de la nation que des pays pluriethniques et multi-culturels comme la Hongrie et la Suisse ; le

sentiment national se manifestait aussi de manière différente.

Mais certains points communs se dessinent néanmoins : « Dans toute l'Europe germanophone, les juifs de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont aspiré de toutes leurs forces à s'intégrer à la nation », constate Erik Petry. Et cela sans succès, malgré d'évidentes preuves de loyauté. Lors de la Première Guerre mondiale, le nombre de soldats juifs de nationalité allemande partis au front et tombés sur les champs de bataille a en effet été proportionnellement aussi élevé que celui des autres citoyens allemands. Et pourtant, ils ont été considérés comme des « tire-au-flanc ».

Ces problèmes d'appartenance sont toujours présents aujourd'hui, révèlent les interviews réalisées par Erik Petry. Rencontrant, à l'époque de l'affaire des fonds juifs en déshérence, une amie d'enfance perdue de vue depuis des années, une des personnes interviewées a ainsi d'emblée été accusée « de s'attaquer, une fois de plus, à la Suisse ».

C'est un constat qui peut être tiré de la plupart des résultats des études existantes : la notion de « citoyen de confession israélite » n'a jamais pu s'imposer complètement. Dès 1896-1897, elle a été contestée par le sionisme et sa conception selon laquelle le peuple juif ne pouvait s'intégrer à la société que dans son propre Etat. Controversée jusque dans les années trente, cette doctrine a joué un rôle déterminant dans la création de l'Etat d'Israël en 1948. ■

ÉTUDES JUIVES EN SUISSE

Avec la création en 1998 à Bâle de l'Institut pour les études juives (IfJS), le débat scientifique dans ce domaine de recherche a gagné en importance en Suisse. C'est ce que montre notamment la légère augmentation du nombre des projets acceptés par le FNS. Installé dès le mois d'avril au 48 Leimenstrasse, cet institut de l'Université de Bâle offre, à côté de la recherche, la possibilité d'étudier une branche secondaire. Doté de deux chaires occu-

pées par Jacques Picard (histoire) et Alfred Bodenheimer (littérature), il a pour mission d'étudier le monde juif, son histoire, sa religion et sa culture, cela par rapport un environnement non juif. Il a aussi pour tâche de transmettre des connaissances en dehors du cadre universitaire. Il existe à l'Université de Lucerne un autre Institut d'études juives. Il a un large ancrage théologique et collabore de manière régulière avec celui de Bâle.